linge qu'on a attaché au bout d'un bâton : on doit bien prendre garde que le malade n'en avale, à cause de l'orpin & du verd-de-gris, qui sont des poisons.

On fait encore entrer ce mélange en petite dose dans des injections, pour guérir les ulceres vénériens.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

Nous avons défini, à l'article de la mixtion, les médicaments magistraux, & nous avons vu qu'ils different essentiellement des officinaux, en ce qu'ils ne sont faits que pour durer fort peu de temps ; & si par la constitution d'un médicament magistral il peut durer beaucoup plus long-temps que ce que nous venons de dire, ce même médicament devient officinal. C'est de cette maniere que se sont introduites dans la Pharmacie, la plupart des recettes qui sont décrites dans les pharmacopées. Un Médecin imagine un remede, il s'en trouve bien : il charge un Apothicaire de lui préparer : son remede s'accrédite, & on l'adopte dans la Médecine. L'objet des remedes magistraux est des plus importants dans la Pharmacie, & il exige plus d'expérience & de capacité que la préparation des remedes officinaux. On a pour ces derniers le temps de s'instruire, de consulter les livres, & d'apprendre la meilleure manipulation ; mais à l'égard des remedes magistraux, la préparation en doit être faite le plus promptement qu'il est possible : l'Apothicaire n'a souvent qu'un instant pour se déterminer dans le choix de la manipulation par laquelle il doit procéder à la préparation du médicament : il y a une infinité de cas, & ce sont les plus fréquents, où la manipulation contraire change la nature du médicament, qui ne remplit plus les indications qu'on s'étoit proposées. J'ai déja eu occasion de parler dans plusieurs endroits de cet Ouvrage, de beaucoup de médicaments magistraux, parcequ'ils sont analogues à des officinaux : par exemple, à l'article des infusions & des décoctions officinales, qui doivent entrer dans des compositions, j'ai dit tout ce qui m'a paru essentiel à savoir sur les remedes magistraux de même espece ;

j'en ai fait de même à l'égard des autres, lorſque l'occaſion s'en eſt préſentée. Néanmoins il en eſt reſté un grand nombre ſur leſquels je ne pouvois rien dire ſans déranger l'ordre que je me ſuis propoſé de ſuivre; c'eſt ce qui me détermine à en parler ici.

Des Emulſions.

Les émulſions ſont des médicaments liquides, laiteux : ils doivent leur qualité laiteuſe à de l'huile, qui eſt diviſée & ſuſpendue dans l'eau par l'intermede d'un mucilage. On peut préparer les émulſions avec toutes les ſemences qui fourniſſent de l'huile par expreſſion, & que nous avons nommées, par rapport à cela, *ſemences émulſives;* comme ſont les amandes douces & ameres, les quatre ſemences froides, les ſemences de pavot blanc, de lin, de pourpier, de chanvre, de citron, de pivoine, de pignon doux, de piſtaches, &c.

Les véhicules des émulſions ſont l'eau pure, les eaux diſtillées, les infuſions des plantes, quelquefois des décoctions. Les émulſions ſont plus ou moins chargées de ces ſemences huileuſes : cela dépend des indications que l'on a à remplir. On met ſur une pinte de liqueur, depuis demi-once juſqu'à quatre onces de ſemences. Nous avons donné la maniere de préparer les émulſions en parlant du ſyrop d'orgeat, ainſi nous n'en dirons rien de plus. Ce qui forme la matiere de l'émulſion eſt l'huile des ſemences qui ſe diviſe par l'intermede du mucilage contenu dans ces mêmes ſemences. Ce mucilage, la met en état de ſe tenir ſuſpendue dans l'eau, comme cela ſe fait par un mucilage étranger, dans la préparation des loochs.

Les émulſions ſont ſimples, ou compoſées de pluſieurs ſemences : on les édulcore, avec du ſucre, ou avec quelque ſyrop approprié, depuis une demi-once juſqu'à deux onces pour le ſucre, & juſqu'à trois onces pour les ſyrops pour une pinte : on ajoute quelquefois des poudres aux émulſions, & quelquefois auſſi des ſels. Mais on doit éviter d'y faire entrer des matieres acides, ſoit végétales, ſoit minérales, parcequ'elles coagulent la partie blanche,

comme cela arrive au lait quand on le mêle avec des acides. Les liqueurs ſpiritueuſes produiſent à-peu-près le même effet.

Les émulſions ſont comparables au lait des animaux : elles ſont eſſentiellement compoſées des mêmes ſubſtances. L'huile, dans l'émulſion, fait fonction de beurre : elle eſt diviſée par le mucilage de la ſemence, comme le beurre l'eſt par le fromage ; c'eſt l'extrême diviſion de cette huile qui occaſionne l'opacité de la couleur blanche & laiteuſe du lait & des émulſions. L'eau, dans l'émulſion, tient lieu de la ſéroſité qui ſe trouve dans le lait des animaux. Elle eſt de même ſuſceptible de ſe ſéparer par le repos, & de laiſſer nager à ſa ſurface la matiere huileuſe, en forme de crême, ſemblable à celle qui ſe forme par le repos à la ſurface du lait des animaux. L'émulſion eſt ſuſceptible de s'aigrir & de ſe cailleboter comme le lait : elle eſt pareillement coagulable par les acides comme le lait, & forme une ſorte de ſéroſité chargées d'une légere portion d'huile qui la rend trouble comme du petit lait avant qu'il ſoit clarifié.

Des Loochs.

Les loochs ſont des médicaments liquides, qui doivent être d'une conſiſtance moyenne entre les ſyrops ordinaires & les ſyrops cuits pour les électuaires. On en fait rarement de plus liquides, mais quelquefois on en fait de plus épais. Autrefois on faiſoit ſucer les loochs aux malades, au bout d'un morceau de réglifſe effilé en forme de pinceau. Quelques Praticiens font encore uſage de cette méthode : mais la maniere la plus ordinaire de les faire prendre eſt de les donner par petites cuillerées.

Les pectoraux ſont la baſe des loochs, ſous quelque forme qu'ils ſoient, comme l'huile d'amandes douces, le blanc de baleine récent, certaines poudres pectorales, les miels, les ſyrops, quelquefois la térébenthine, &c. On ſe ſert ordinairement des mucilages de gomme arabique & de gomme adragant, ou de celui qu'on tire par décoction des ſemences de lin, de pſyllium, &c. ou enfin de

jaune d'œuf, pour mieux diviser & unir à l'eau les matieres huileuses & résineuses. L'excipient des loochs est l'eau, ou de légeres infusions de substances appropriées. Quelquefois ce sont des eaux distillées.

Looch blanc pectoral.

℞ Réglisse concassée,		℈ j.
Eau,		℥ iv.
Amandes douces,		n°. xx.
Gomme adragant en poudre fine,		gr. xvj.
Syrop Diacode, de Gimauve,	} āā.	℥ ß.
Huile d'Amandes douces,		℥ j.
Eau de Fleurs d'Oranges,		℥ ij.

On met la réglisse dans une fiole à médecine, & l'on verse par-dessus de l'eau bouillante. Pendant que l'infusion se fait, on pele les amandes, après les avoir fait tremper un instant dans l'eau bouillante, & on les lave dans de l'eau froide. On pile les amandes dans un mortier de marbre, avec un pilon de bois, en les arrosant avec l'infusion de réglisse ci-dessus. On forme une émulsion que l'on passe au travers d'une étamine. Ensuite on nettoie le mortier & son pilon : on met la gomme adragant dans le mortier : on la délaie avec une cuillerée de lait d'amandes, & on l'agite avec le pilon, jusqu'à ce qu'elle se soit réduite en mucilage. Alors on y incorpore peu-à-peu l'huile d'amandes douces & le syrop, qu'on a pesés & mis dans la même bouteille : on agite le mélange jusqu'à ce qu'il devienne fort épais, bien uni, & qu'il ne paroisse plus de grumeaux. Ensuite on délaie ce mélange avec le reste de l'émulsion, en l'agitant avec le pilon ; & sur la fin on ajoute l'eaude fleurs d'oranges. On met le looch dans une bouteille.

Remarques.

On retranche de ce looch le syrop diacode, lorsque celui qui l'ordonne le juge à propos, & on le remplace par du syrop de guimauve. Souvent le Médecin fait ajouter du kermès minéral à ce looch. Dans ce cas, il convient de le mettre en même temps que la gomme adragant, afin qu'il

ſe trouve mieux délayé : il arrive aſſez ſouvent que, lorſqu'on le délaie après coup, il en reſte une portion en petits grumeaux, qui ne ſont pas bien ſenſibles, parcequ'on ne le fait entrer qu'à la doſe d'un grain juſqu'à quatre ou ſix. Lorſque le kermès ſe trouve mal délayé, le malade le prend inégalement.

Le looch blanc, dont nous venons de donner la recette, eſt celui de Geoffroi. Il faut, pour qu'il ſoit bien fait, que l'huile ne ſe laiſſe appercevoir en aucune maniere, & qu'elle ne ſe ſépare point par le repos & par le ſéjour. Quelques Pharmacopées retranchent de ce looch l'infuſion de réglisſe, & la remplacent par de l'eau : elles ſuppriment encore les ſyrops, qu'elles font remplacer par du ſucre. Il paroît qu'on a fait ces changements dans le deſſein d'avoir ce looch plus blanc, parceque les ſyrops, ſur-tout celui de diacode, & l'infuſion de réglisſe, contiennent des matieres extractives colorantes. Cependant lorſque ce looch eſt préparé comme nous venons de le dire, il ne differe pas ſenſiblement pour la blancheur de celui qui eſt fait ſans infuſion de réglisſe & ſans ſyrops. Ce dernier doit être moins bon & moins expectorant, que celui dont nous parlons.

Looch verd.

On peut préparer un looch verd de la même maniere que le looch blanc : on fait une émulſion avec des piſtaches au lieu d'amandes, & l'on emploie du ſyrop de violettes au lieu du ſucre & des ſyrops qu'on fait entrer dans le looch blanc. Pour le rendre plus verd, on peut ajouter un demi-gros d'eau de chaux.

Looch de jaune d'œuf.

℞	Jaune d'œuf récent, ...	n°. j.
	Huile d'Amandes douces, ...	℥ ij.
	Syrop de Guimauve compoſé, . . .	℥ j.
	Eau, ...	℥ iv.
	Eau de Fleurs d'Oranges, ...	ʒ ij.

On peſe dans la même fiole l'eau & le ſyrop, & l'on met l'huile dans une autre fiole. On délaie le jaune d'œuf dans

dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & l'on ajoute une petite cuillerée de l'eau mêlée avec le syrop. Lorsque ce mélange est bien délayé, on met l'huile peu-à peu, & on l'incorpore avec le jaune d'œuf : on agite le pilon jusqu'à ce que toute l'huile soit entrée dans le mélange, qu'il ne paroisse aucun globule d'huile, que la matiere soit bien unie, & qu'elle soit devenue épaisse & volumineuse. Alors on la délaie avec le reste de l'eau mêlée de syrop, & l'on ajoute l'eau de fleurs d'oranges sur la fin. On met ce looch dans une fiole.

Remarques.

Le jaune d'œuf est composé d'une huile grasse fort douce, & qu'on peut séparer par expression, comme nous l'avons dit au commencement de cet Ouvrage. Il contient encore un parenchyme mucilagineux qui se dissout très bien dans l'eau. Cette derniere substance tient lieu d'un mucilage étranger pour unir l'huile d'œufs & l'huile d'amandes douces à l'eau. C'est ce qui fait que le jaune d'œuf, délayé dans l'eau, forme à lui seul une sorte de lait, qu'on peut nommer *émulsion animale*. La matiere mucilagineuse du jaune d'œuf n'est pas à beaucoup près saturée d'huile grasse, c'est ce qui est cause qu'elle peut servir d'intermede, comme tout autre mucilage, pour unir à l'eau une quantité assez considérable d'huile étrangere à la sienne. Mais pour qu'on puisse faire cette union commodément, il convient de délayer le jaune d'œuf avec un peu d'eau avant de mettre de l'huile, sans cette précaution, on auroit beaucoup de peine à faire ce looch : je l'ai éprouvé plusieurs fois.

Le jaune d'œuf est encore un fort bon intermede pour unir à l'eau les résines liquides, comme la térébenthine, le baume de copahu, le baume de la Mecque. On s'y prend de la même maniere que pour unir l'huile à l'eau. Ces mélanges sont employés assez souvent dans certaines potions où il est nécessaire de faire entrer de ces résines liquides.

On peut, par ce moyen, faire prendre commodément

aux malades ces matieres résineuses, qu'ils auroient de la peine à prendre autrement. On peut faire entrer dans une potion de six onces de véhicule, jusqu'à six gros au plus de ces matieres balsamiques par l'intermede d'un jaune d'œuf.

Des Potions.

Potions est un terme général : il signifie un médicament liquide, destiné à être pris par la bouche. Les potions se font depuis deux onces de liqueur jusqu'à huit : elles sont composées de différentes choses, suivant les indications que l'on a à remplir. On en fait d'altérantes & de purgatives. Les premieres sont faites pour être prises par cuillerées à des intervalles que le Médecin prescrit.

Les potions, altérantes, sont ordinairement composées d'eau distillée, de syrops, d'infusions de quelques plantes, de teintures spiritueuses, de poudres, quelquefois de sels en petites doses, comme de nitre, de sels sédatifs, &c. &c.

On fait aussi entrer dans les potions altérantes de l'huile d'amandes douces, du blanc de baleine, du beurre de cacao; alors on les nomme *potions huileuses*, souvent l'on fait entrer du kermès minéral dans ces sortes de potions : il convient de le délayer d'abord, & de le bien diviser dans un mortier de marbre, avec les matieres huileuses, afin que le kermès ne se précipite pas; si on le délayoit dans les fluides aqueux de la potion, il se précipiteroit, ne se mêleroit plus avec les substances huileuses, & le malade n'en feroit pas usage également.

Des Juleps.

Les Juleps sont des potions comme les précédentes, & n'en different point à proprement parler. Ordinairement on les rend agréables à prendre. Ces sortes de potions sont faites pour être calmantes & adoucissantes : on les fait prendre à l'heure du sommeil du malade. On en fait de mucilagineuses, d'émulsionnées & d'aigrelettes, suivant les indications.

Vertus.

Decoctum album de la Pharmacopée de Londres.

℞	Corne de Cerf calcinée & préparée, .	ʒ vj.
	Gomme arabique concassée, ...	ʒ iij.
	Eau, ...	℔ iij.
	Sucre, ...	℥ j.

On met toutes ces substances ensemble dans un vaisseau convenable, & on les fait bouillir, en agitant le mélange sans discontinuer, jusqu'à ce que la liqueur soit réduite à une pinte. Alors on la passe au travers d'une étamine : on la met dans une bouteille lorsqu'elle est suffisamment refroidie, & l'on ajoute,

Eau de fleurs d'Oranges, ... ℥ ß.

On agite la bouteille, afin de mêler cette derniere liqueur. On peut mettre si c'est le goût du malade, de l'eau de cannelle en place de celle de fleurs d'oranges. Quelques Dispensaires recommandent d'employer deux onces de mie de pain blanc en place de gomme arabique : l'une ou l'autre substance est également bonne : elles fournissent toutes deux un mucilage qui tient suspendue dans l'eau une certaine quantité de corne de cerf très divisée ; ce qui donne à ce médicament une couleur blanche laiteuse comme celle d'une émulsion. Cependant par l'intermede de la gomme arabique, ce médicament se prépare plus promptement, parcequ'il faut moins de temps pour dissoudre cette gomme que pour dissoudre & réduire en mucilage la mie de pain blanc, comme il convient qu'elle le soit.

On recommande au malade d'agiter la bouteille chaque fois qu'il prend de ce médicament, parcequ'il n'y a pas une assez grande quantité de mucilage pour tenir long-temps suspendue toute la corne de cerf : il s'en précipite toujours une certaine quantité dans une espace de temps très court.

Des Tisanes.

Les tisanes sont des infusions ou de légeres décoctions de plantes, de feuilles, de racines, &c. faites dans de l'eau, pour servir de boisson ordinaire au malade. Elles doivent

être peu chargées de matieres extractives, & le moins désagréables qu'il est possible, afin de ne point dégoûter le malade.

Des Apozemes.

Les apozemes sont de vraies tisanes : ils en different, en ce que pour l'ordinaire ils sont plus chargés de parties extractives, & qu'on les aiguise avec quelques sels appropriés à l'état du malade : on les rend plus ou moins purgatifs. Les apozemes sont plus dégoûtants & plus actifs que les tisanes : on les fait prendre par verrées, de deux heures en deux heures, quelquefois toutes les quatre heures, & d'autres fois de six heures en six heures.

Tisane de Vinache.

℞ Salsepareille, Squine, Gayac,	āā.	℥ j ß.
Sassafras, Séné,	āā.	℥ ß.
Antimoine crud concassé,	. . . .	℥ ij.
Eau,	. . . . .	℔ vij.

On met dans un nouet l'antimoine crud : on le suspend au centre d'un vaisseau de terre vernissé, dans lequel on a mis l'eau & les autres ingrédients, à l'exception du sassafras. On fait bouillir légèrement, jusqu'à ce que le fluide aqueux, soit réduit à quatre livres. Alors on tire le vaisseau hors du feu : on y met le sassafras, & on le laisse infuser jusqu'à ce que le tout soit refroidi. On passe cette tisane au travers d'une étamine, sans exprimer le marc, on la laisse déposer : on la tire par inclination, & on la met dans des bouteilles.

Remarques.

La manipulation que nous venons de rapporter, est à-peu-près celle que l'on emploie pour préparer cette tisane. Nous croyons cependant que la longue ébullition est assez inutile : on pourroit la préparer par infusion, en versant sur les ingrédients quatre livres & demie d'eau bouillante, & laisser la tisane en infusion pendant dix ou

douze heures. Quoique la plupart de ces ſubſtances ſoient ligneuſes & fort dures, l'eau pendant l'infuſion en diſſout tous les principes extractifs les plus délicats.

L'antimoine crud paroît aſſez inutile : il n'y a aucun des ingrédients qui entrent dans cette tiſane, qui ait de l'action ſur cette matiere minérale. Mais il n'en eſt pas de même ſi l'on y fait entrer une petite quantité de ſel alkali : il attaque l'antimoine, & il forme un peu de kermès minéral, qui augmente alors la vertu ſudorifique & purgative de cette tiſane.

Des Bouillons.

Les *bouillons* médicinaux ſont des médicaments qui ne different des infuſions & des décoctions dont nous avons parlé, que parceque l'on fait entrer des chairs animales dans leurs compoſitions, comme du veau, des viperes, des tortues, des écreviſſes, &c. ils ſe font d'ailleurs de la même maniere. Le veau, les viperes & les tortues ne contiennent rien de volatil. On commence par faire cuire ces viandes, & l'on ajoute ſur la fin de leur cuite, les matieres *végétales* dans l'ordre dont nous avons parlé à l'article des décoctions, afin de ne pas perdre les ſubſtances volatiles de celles qui en contiennent. Lorſqu'on fait entrer des écreviſſes dans des bouillons, on les pile groſſièrement dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & on ne les met dans la liqueur bouillante qu'avec les plantes dont on veut conſerver les aromates : on couvre le vaiſſeau, & on laiſſe le tout infuſer juſqu'à ce que le mélange ſoit entièrement refroidi, parceque les écreviſſes contiennent un principe volatil agréable, & qui vraiſemblablement n'eſt pas ſans vertu.

Les bouillons doivent être paſſés froids, afin de pouvoir ſéparer plus commodément la graiſſe qui reſte ſur l'étamine lorſqu'elle eſt figée. La doſe des bouillons eſt depuis un poiſſon juſqu'à une chopine pour chaque priſe. Doſe.

Des Mixtures.

On nomme *Mixtures* des eſpeces de potions concen-

centrées, qu'on prend par gouttes. Elles sont ordinairement composées avec des teintures spiritueuses, des eaux spiritueuses composées, des huiles essentielles, &c. Ces sortes de médicaments sont très commodes pour les malades, en ce qu'ils peuvent les porter sur eux, & en faire usage en quelque endroit qu'ils se trouvent.

Liqueur de Nitre camphrée.

℞	Nitre purifié en poudre, ...	℥ vj.
	Eau, ...	℔ iij.
	Esprit de vin camphré, ...	℥ j.

On met le nitre & l'eau dans une bouteille : on agite le vaisseau de temps en temps pour accélérer la dissolution du nitre, lorsqu'il est entièrement dissout, on ajoute l'esprit de vin camphré. On agite le mélange pendant un moment, puis on le laisse reposer, & on le filtre.

Vertus. On donne cette eau dans les gonorrhées, pour exciter l'urine & pour diminuer les inflammations : on la donne

Dose. spécialement sur la fin du traitement. La dose est depuis six gouttes, jusqu'à trente dans un verre d'eau, cinq ou six fois par jour de la même maniere.

Des Injections & des Lavements.

Les *Injections* sont des médicaments liquides, faits pour être injectés par le moyen d'une seringue dans quelque cavité du corps, comme dans les parties naturelles, dans les intestins, & dans les cavités des plaies. Le volume des injections pour les parties naturelles, est depuis une once jusqu'à quatre. Il est moindre ordinairement pour les plaies, & on ne peut en déterminer la quantité. Les injections qu'on introduit par l'anus dans les intestins, portent le nom de *Lavements* & de *Clysteres*; le volume de ces dernieres injections est ordinairement d'une chopine, ou du poids d'une livre. Lorsque les lavements sont d'un volume plus considérable, ils fatiguent le malade, & ne produisent pas d'aussi bons effets, parcequ'il est forcé à les rendre presque sur-le-champ.

Des Suppositoires.

Les *Suppositoires* sont des médicaments qui doivent avoir à-peu-près la consistance des emplâtres : ils sont de figure conique, gros & long à-peu-près comme un doigt : ils sont faits pour être introduits dans l'anus, afin d'exciter un relâchement, & provoquer les selles : à cet égard, ils tiennent lieu de lavements à ceux qui ne peuvent en prendre. On fait des suppositoires calmants, anodins, &c. mais les purgatifs sont d'un usage plus fréquent : on les rend plus ou moins purgatifs par les ingrédients qu'on fait entrer dans leur composition. La base des suppositoires est le suif, la graisse, la cire blanche ou jaune, le miel épaissi, auxquels on ajoute des poudres purgatives, comme l'aloès, la coloquinte, la scammonée, l'agaric, &c. & quelquefois des sels. Ces matieres doivent être appropriées à l'intention qu'on se propose de remplir.

On fait aussi des suppositoires avec du *beurre de cacao* tout pur : on met pour cela du beurre de cacao dans un mortier de marbre, qu'on a chauffé avec de l'eau chaude : on pile le beurre de cacao avec un pilon qu'on a échauffé en même temps, jusqu'à ce qu'il se réduise en une pâte solide, qu'on puisse manier : alors on roule cette pâte sur une feuille de papier, pour en former un rouleau de la longueur & de la grosseur qu'on juge à propos, & on le fait un peu pointu par un bout : on le coupe ensuite : lorsqu'il est fait, il doit avoir une figure conique. On fait encore des suppositoires de beurre de cacao, en coulant ce beurre fondu dans de petits cornets de papier, ce qui est plus commode : ils sont mieux faits. Quelques personnes les préparent en coulant dans des moules de fer blanc le beurre de cacao liquéfié, & le laissent se figer dans les moules. Cette derniere méthode est très bonne, mais elle oblige d'avoir des moules de différentes longueurs, & de différentes grosseurs.

Des Pessaires.

Les *Pessaires* sont des médicaments solides, de la

grosseur & de la longueur d'un doigt, faits pour être introduits dans la matrice : souvent ce n'est qu'un morceau de bois léger, ou de liege, garni à l'extérieur de quelque liniment ou d'emplâtre approprié : quelquefois c'est un petit sachet de tafferas, long & étroit, qu'on remplit de poudres convenables, mais qui ne puissent pas se trop gonfler par l'humidité qu'elles tirent de la matrice. Les pessaires doivent être le plus unis qu'il est possible, afin qu'en les tirant ils ne puissent point blesser la matrice : on les attache à un ruban pour pouvoir les tirer lorsque cela est nécessaire.

Des Errhines.

Les errhines sont des médicaments faits pour être introduits dans le nez, afin d'exciter à moucher ou à éternuer, & le plus souvent à provoquer ces deux effets à la fois. Elles ont différentes formes, & différentes consistances : elles sont en poudre ou en onguent, & sous la consistance d'emplâtre. On donne à ces dernieres une forme pyramidale pour pouvoir les introduire commodément dans les narines. Les errhines sont encore en liqueurs : on en imbibe du coton qu'on introduit ensuite dans le nez.

Les errhines en poudre sont les poudres sternutatoires dont nous avons parlé à l'article des poudres.

Les errhines en onguent sont faites avec des matieres âcres réduites en poudre, comme le poivre, le gingembre, la pyrethre, qu'on mêle avec une huile, pour en former un mélange de la consistance d'un onguent. On peut lui donner la consistance d'emplâtre, par l'addition d'un peu de cire jaune ou blanche.

Les errhines liquides sont faites avec des infusions ou des décoctions de plantes, de racines, soit dans de l'eau, soit dans du vin.

Des Masticatoires.

Les *Masticatoires* sont des remedes propres à exciter la salivation : on les mâche afin qu'ils échauffent la bouche, & qu'ils puissent ouvrir les vaisseaux & les glandes salivaires. On emploie à cet usage, la pyrethre, les dif-

férentes eſpeces de poivre, le gingembre, le tabac, la graine de moutarde, &c. On peut faire des maſticatoires compoſés, ſous pluſieurs formes, comme en liqueur, en bol, en tablettes, &c.

Quelquefois on fait mâcher un nouet de linge, rempli de poudre à exciter la ſalivation. Quelquefois on mêle ces poudres avec de la cire ou de la térébenthine cuite, pour en former des pilules qu'on fait mâcher.

Des Gargariſmes.

Les gargariſmes ſont des médicaments liquides faits pour les maladies de la bouche & de la gorge. On en gargariſe ces parties ſans rien avaler.

Les gargariſmes ſe font avec des plantes, des racines, &c. que l'on fait infuſer dans de l'eau ou dans du vin, ſuivant les indications qu'on veut remplir : on édulcore ces infuſions avec quelques ſyrops : on les rend quelquefois acidules par l'addition de quelques gouttes d'un acide minéral pur ou dulcifié, qu'on met juſqu'à une agréable acidité. Le lait ſeul un peu tiédi eſt ſouvent employé en gargariſme : on le rend plus adouciſſant en le faiſant bouillir avec quelques figues graſſes. On doit éviter de faire entrer dans leur compoſition des matieres dangereuſes, parcequ'il y a des perſonnes qui ne peuvent s'empêcher d'avaler toujours un peu de ce qu'elles mettent dans leur bouche.

Des Epithêmes.

On nomme *Epithêmes* des médicaments que l'on applique à l'extérieur. On voit par cette définition, qu'il y a autant d'épithêmes, qu'il y a d'eſpeces de médicaments qu'on peut appliquer à l'extérieur.

Les liniments, les cérats, les pommades, les onguents, les emplâtres, les électuaires, les liqueurs ſpiritueuſes, huileuſes, &c. que l'on applique à l'extérieur, ſont autant d'épithêmes. On en fait auſſi de ſecs, compoſés de plantes aromatiques ſéchées & coupées menu, que l'on enveloppe dans un ſac de vieux linge, & que l'on applique enſuite ſur quelques parties du corps.

Des Lotions & des Douches.

On entend par *Lotion*, tout ce qui eſt propre à laver & nettoyer le corps, comme ſont les bains domeſtiques, ou de rivieres : mais outre ces lotions de propreté qui facilitent la tranſpiration, il y en a d'autres qui ſont médicinales, & qu'on ne fait que ſur quelques parties du corps. On lave & on frotte la tête après l'avoir raſée, avec des liqueurs ſpiritueuſes, afin d'enlever la craſſe qui bouchoit les pores, & arrêtoit la tranſpiration : ce qui eſt très propre à détourner quelques humeurs qui occaſionnoient des douleurs de tête. Les lotions ſont encore employées comme vulnéraires dans les contuſions, pour empêcher l'extravaſion du ſang, ou ſa coagulation. On lave certaines parties du corps avec des infuſions & des décoctions de plantes, pour détruire la vermine, ou pour guérir la gale.

La *Douche* conſiſte à faire tomber une liqueur d'une certaine hauteur ſur quelques parties malades : elle ſe fait goutte à goutte ou au filet. Les douches ſe font ordinairement avec l'eau froide ou tiédie : on en peut faire avec des infuſions, ou des décoctions de plantes.

Des Fomentations.

Les fomentations ſont liquides ou ſeches. Les liquides ſont faites avec des décoctions de plantes, ſoit dans de l'eau, ſoit dans du vin : celles qui ſe font dans de l'eau, ſont faites avec des plantes émollientes, & elles ſervent à amollir quelques duretés, & pour occaſionner un relâchement. Celles qui ſe font dans du vin ſont fortifiantes : on les fait avec des plantes aſtringentes & aromatiques. Les unes & les autres s'emploient de la même maniere. On frotte les parties malades avec des linges à demi uſés & imbibés de ces décoctions chaudes, & on applique deſſus les linges également imbibés. Quelquefois on emplit de lait chaud une veſſie de cochon, & on l'applique ſur la région du bas-ventre pour amollir quelques duretés. On fait entrer dans les fomentations, du petit-lait & des eaux diſtillées dans leſquelles on fait infuſer ou bouillir

des plantes. On ajoute aussi aux fomentations, des eaux spiritueuses, des teintures, &c. suivant l'exigence des cas. Mais on y fait entrer bien rarement des corps gras, parceque l'intention la plus ordinaire, en faisant usage de la fomentation, est d'ouvrir les pores de la peau, & de faciliter la transpiration, au lieu que les corps gras ont des propriétés contraires.

Les fomentations seches se font avec différentes matieres qu'on fait frire dans de l'huile, ou dans de la graisse comme du son, de l'avoine concassée, &c. On enveloppe dans un linge ces matieres séparées du superflu de leur menstrue, & on les applique enveloppées sur les parties malades : ces sortes de fomentations sont bonnes pour les rhumatismes, & pour les douleurs qui viennent par défaut de transpiration.

Des Embrocations.

Les embrocations sont des médicaments liquides, qu'on applique à l'extérieur de la même maniere que les fomentations : elles n'en different que parcequ'on fait entrer dans les embrocations, *des huiles*, des graisses, du vinaigre & des liqueurs spiritueuses. Quelquefois elles ont pour base des infusions, des décoctions de plantes, & souvent ce ne sont que des mélanges d'huile, d'onguent & de liqueurs spiritueuses. Elles ressemblent par conséquent aux liniments. Les embrocations ont différentes vertus, & doivent être appropriées à l'état de la partie malade, & aux intentions qu'on se propose de remplir.

Des Liniments.

Le *liniment* est un médicament gras & huileux, qui doit avoir une consistance moyenne entre celle des huiles grasses, & celle de la graisse de porc préparée; elle doit être fort approchante des baumes naturels. Les meilleures proportions qu'on puisse donner pour modele de la consistance, sont une once d'huile d'olives sur un ou deux gros, ou même trois gros de graisse de porc. On ne doit faire entrer dans leur composition, que fort peu ou même

point de cire, à cause de la consistance trop grande qu'elle donne à l'huile. On augmente la dose de l'huile, lorsqu'on fait entrer des poudres dans les liniments.

Quelquefois on ajoute aux liniments, pour leur donner plus d'activité, des liqueurs spiritueuses, comme de l'esprit de vin camphré, de l'eau vulnéraire, de l'eau de mélisse composée, de l'esprit volatil de sel ammoniac, des huiles essentielles, &c.

Liniment contre la paralysie, ou *eau de* BARNAVAL.

℞	Esprit volatil de Sel Ammoniac dulcifié,	℥ ij ß.
	Huile de petits Chiens, ...	℥ iij.
	Savon noir, ...	ʒ iij.
	Esprit de Romarin, ...	℥ vj.

On délaie dans un mortier de marbre le savon noir avec l'huile de petits chiens : on met ce mélange dans une bouteille, & l'on ajoute l'esprit volatil de sel ammoniac & l'esprit de romarin. On agite le mélange en secouant fortement la bouteille, & on ne fait usage de ce liniment, qu'après l'avoir ainsi secoué, parcequ'il est sujet à se séparer. Ce liniment convient dans les cas de paralysie, d'engourdissement & de rhumatisme : on en frotte la partie affligée avec un linge qu'on en imbibe : on applique le linge imbibé sur la partie après l'avoir frottée. On ne doit point faire chauffer ce liniment lorsqu'on s'en sert, parceque la moindre chaleur feroit dissiper tout le plus volatil de l'esprit de sel ammoniac, dans lequel réside la plus grande vertu de ce liniment.

Vertus.

Le savon noir qu'on fait entrer dans ce liniment, lui donne la consistance & sert d'intermede pour unir un peu l'alkali volatil avec l'huile & l'esprit de romarin. Ce que nous entendons ici par esprit volatil de sel ammoniac dulcifié, est la liqueur spiritueuse, chargée d'alkali volatil, qui passe dans la distillation, en faisant le sel volatil ammoniac concret par l'intermede de l'alkali fixe desséché, dans lequel mélange on ajoute de l'esprit de vin pour faciliter la distillation de l'alkali volatil.

Lorsqu'on fait entrer dans les liniments des poudres

ou des matieres extractives gommeuſes, ou d'autres ſubſtances qui ne ſont point analogues aux corps graiſſeux qui ſont les excipients des liniments, on ne doit les y faire entrer qu'en petite quantité, ſur-tout lorſque ces liniments ſont employés pour appaiſer des douleurs occaſionnées par des gonflements & des inflammations, parceque ces matieres ſe deſſechent par la chaleur naturelle du corps, & elles ſe réduiſent en grumeaux plus ou moins durs : qui excitent de la douleur par le frottement, pour peu que le malade ſe remue.

Des Cataplaſmes.

Le *Cataplaſme* eſt un médicament mou, d'une conſiſtance à-peu-près ſemblable à celle de la bouillie, fait pour être appliqué à l'extérieur : on peut faire entrer dans ſa compoſition, des pulpes de plantes, de racines, de fruits; des extraits, des poudres, des farines, des huiles, des onguents, des emplâtres, des huiles eſſentielles, des teintures, des eaux ſpiritueuſes ſimples & compoſées, &c.

Les cataplaſmes ſont quelquefois faits avec des plantes récentes pilées & réduites en pulpe (1) : on les nomme alors *cataplaſmes cruds;* & on nomme *cataplaſmes cuits*, ceux qui ſe font par coction, afin d'attendrir & de mieux mêler enſemble les ſubſtances qu'on fait entrer dans leur compoſition. Les véhicules des cataplaſmes ſont l'eau, le lait, le vin, les eaux diſtillées, &c.

Les cataplaſmes les plus ordinaires ſont faits avec les herbes émollientes, & les quatre farines réſolutives : la méthode que l'on emploie pour les préparer eſt très défectueuſe. Ordinairement on fait bouillir dans beaucoup d'eau, les plantes émollientes, juſqu'à ce qu'elles ſoient bien cuites & qu'elles puiſſent ſe mettre en pulpe : on paſſe la décoction au travers d'un linge : on pile les plantes dans un mortier de marbre, avec un pilon de bois, juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites en une eſpece de pâte: on en tire la pulpe par le moyen d'un tamis : on joint à cette pulpe

(1) Silvius, page 144.

les quatre farines résolutives, & un peu de la décoction des herbes, si cela est nécessaire : on fait cuire ce mélange, jusqu'à ce que la farine paroisse bien incorporée. Alors on y ajoute les huiles, les onguents, &c. si l'on y en fait entrer.

Nous remarquerons, 1°. que cette méthode de préparer des cataplasmes est fort longue, parcequ'il faut un temps considérable pour cuire & pour pulper les plantes; 2°. il reste ordinairement une quantité considérable de la décoction des plantes, qui contient tous leurs principes mucilagineux qui sont les plus efficaces de ce remede, & qui n'entrent point dans le cataplasme. Il est vrai qu'on pourroit réduire cette décoction en extrait, & l'ajouter ensuite au cataplasme, après qu'il est cuit; mais cela ne se fait point, à cause du temps que cette opération demande. D'ailleurs, lorsqu'on fait entrer dans le cataplasme des plantes odorantes, telles que le mélilot, la camomille, &c. on ne les traite pas avec plus de ménagement : on les fait bouillir de même, & elles perdent pendant cette forte & longue ébullition, tout ce qu'elles ont de parties volatiles. Pour remédier à ces inconvénients, nous croyons qu'il vaut mieux employer dans les cataplasmes, des plantes séchées & réduites en poudre fine : on les prépare d'avance, & on les conserve dans des bouteilles qu'on bouche bien. Lorsqu'on veut former un cataplasme, on met la quantité que l'on veut de ces poudres avec de l'eau, pour les réduire en pâte : on fait chauffer ce mélange, afin que les poudres s'imbibent & s'attendrissent bien : on ne met que sur la fin celles qui sont aromatiques : au moyen de cette manipulation, on conserve au cataplasme toutes les propriétés des plantes, ainsi que leurs parties mucilagineuses. Voici un exemple de cataplasme fait suivant cette nouvelle méthode.

Cataplasme émollient & résolutif.

℞ Herbes émollientes pulvérisées,	} āā.	. . ℥ ij.
Quatre farines résolutives,		

On met ces substances ensemble dans un poëlon : on

les délaie dans environ vingt-quatre onces d'eau, avec un pilon de bois : on place le vaisseau sur le feu, & on le fait chauffer en remuant la matiere sans discontinuer avec une spatule, pour cuire & amortir les ingrédients. Alors on ajoute,

Pulpe d'Oignons de Lis, ...		℥ ij.
Camomille, Mélilot,	pulvérisées. *āā.* . .	ʒ ij.
Onguent d'Altæa, ...		℥ j.

On agite le tout jusqu'à ce que le mélange soit exact, & on le met dans un pot.

Lorsqu'on fait entrer des emplâtres dans les cataplasmes où il n'entre point de préparations graisseuses liquides, il faut auparavant les faire dissoudre dans un peu d'huile, parceque, lorsque les cataplasmes viennent à refroidir, ils sont sujets à se figer & se grumeler.

On fait assez souvent des cataplasmes avec de la mie de pain & du lait, auxquels on ajoute du safran en poudre.

Cataplasme de mie de pain.

On prend pour cela la quantité que l'on veut de mie de pain qu'on a émiétée entre les mains : on la délaie avec une suffisante quantité de lait : on fait cuire ce mélange jusqu'à ce que la mie de pain forme avec le lait une vraie bouillie, & sur la fin on y ajoute le safran, à la dose qu'on juge convenable : c'est depuis demi-gros jusqu'à une once pour une livre de ce cataplasme. Mais on ne met jamais cette derniere dose à cause de la cherté du safran, & qu'elle ne feroit pas plus d'effet que lorsqu'il n'y en a que trois ou quatre gros.

Des Collyres.

Les *Collyres* sont des médicaments qu'on emploie pour les maladies des yeux : ils sont secs ou liquides. Les collyres secs sont composés de matieres réduites en poudre, & qu'on souffle dans les yeux par le moyen d'un cure-dent, comme le sucre candi, le vitriol blanc, le sel ammoniac,

Ces matieres ſont employées pour faire diſſiper les cataractes qui commencent à ſe former.

Les collyres liquides ſont compoſés avec des eaux diſtillées, comme de roſes, de plantain, d'euphraiſe, de fenouil, &c. auxquels on ajoute du vitriol blanc, de l'iris de Florence, &c. On ſe ſert encore de liqueurs ſpiritueuſes pour ſe frotter l'extérieur des yeux. Quelquefois on ſe frotte les mains avec du baume de Fioraventi, ou toute autre liqueur ſpiritueuſe ; & on les approche très près des yeux, afin que la vapeur qui s'en éleve y penetre : ces ſortes de remedes ſervent à fortifier la vue.

L'onguent de tuthie s'emploie auſſi comme collyre : on en prend une petite portion au bout du doigt, & on s'en frotte le tour des yeux.

Fin des Eléments de Pharmacie.

EXPLICATION

EXPLICATION

DE PLUSIEURS TERMES DE PHARMACIE,

Employés dans cet Ouvrage.

Acerbe, ſaveur qui occaſionne une aſtriction à la langue & aux levres, & les reſſerre, comme lorſqu'on mâche des prunelles ſauvages, ou des coings verds.

Acides, ſont des ſubſtances ſalines, qui ont une ſaveur aigre qui agace les dents.

Les acides minéraux ſont le vitriolique, le nitreux & le marin. Ils ſont les plus forts de tous.

Les acides végétaux ſont le vinaigre, & tous les ſucres acides des végétaux.

Les acides animaux ſont ceux qu'on retire par l'analyſe des graiſſes animales.

Alambic, vaiſſeau ſervant aux diſtillations : on fait des alambics de verre ou de grès, de terre cuite ou de métal.

Alkali, ſubſtance ſaline, qui a une ſaveur âcre, cauſtique & brûlante.

On a l'alkali marin ou minéral, l'alkali végétal, qu'on obtient par le lavage des cendres des végétaux, & l'alkali volatil qu'on tire par l'analyſe des matieres animales & des matieres végétales qu'on a fait putréfier.

Altérants, ſont tous les médicaments qui ne ſont point évacuants, ou qui ne le ſont que légèrement.

Amulettes, ſont des médicaments quelquefois ſimples, quelquefois compoſés, qu'on ſuſpend au col, ou à d'autres parties du corps, & qui ont, à ce que l'on prétend, la propriété de ſoulager & de préſerver de quelques maladies, par les corpuſcules inſenſibles qu'ils laiſſent diſſiper; comme les têtes de viperes qu'on ſuſpend au col des enfants, pour appaiſer les douleurs des dents, &c.

Les fameux ſachets qui ont la réputation de préſerver de l'apoplexie, dans les Gazettes, ſont à préſent compoſés de vermoulure de bois & de ſel marin décrépité. Ces remedes ne ſont ordinairement que des amuſettes, qui n'ont d'autre vertu, que celle d'enrichir le vendeur.

Analyſe, ſe dit de la ſéparation des ſubſtances qui entrent dans la compoſition des corps.

Atténué, ſignifie un corps très diviſé, réduit en poudre ſubtile; on dit une poudre très ténue, lorſqu'elle eſt très fine.

Auſtere, ce qui excite une ſaveur peu différente de celle de l'acerbe.

Bezoard animal : on a donné ce nom au foie de vipere deſſéché & pulvériſé.

Biſtortier, eſpece de pilon de bois, à long manche, avec lequel on ne peut piler que par un bout : il ſert à mêler les drogues qui compoſent un électuaire.

Blanchet, groſſe étoffe de laine, plus ou moins ſerrée, qu'on attache par les quatre coins ſur un carrelet pour y faire paſſer les ſyrops.

Bois ſudoriſiques. On entend par cette dénomination, le gayac, le ſaſſafras, la ſquine, la ſalſepareille. De ces quatre ſubſtances, il n'y a que le gayac qui ſoit un véritable bois ; les autres ſont des racines.

Carrelet, chaſſis quarré de bois, avec une pointe de clou à chaque coin, pour y attacher un blanchet ou un linge, afin de paſſer commodément les ſyrops & autres liqueurs.

Chauſſe d'Hippocrate, eſpece de ſac de figure conique, qu'on fait ordinairement de gros draps : elle ſert aux mêmes uſages que le blanchet.

Circuler. Faire circuler, c'eſt faire digérer une ſubſtance dans des vaiſſeaux diſpoſés de maniere que la liqueur qui peut s'élever par la chaleur, retombe à meſure ſur la matiere contenue dans le vaiſſeau circulatoire. Voyez *Vaiſſeau de rencontre*, & *Digérer*.

Coaguler, ſe dit d'un mélange qui s'épaiſſit, & qui acquiert la conſiſtance d'une gelée. Les Chymiſtes emploient quelquefois ce terme pour exprimer la formation des cryſtaux des ſels.

Cohober, c'eſt lorſqu'on remet ſur ſon marc une liqueur diſtillée, pour la faire diſtiller de nouveau.

Colature, ſe dit d'une liqueur qu'on a paſſée au travers d'un linge ou d'une étoffe, pour la ſéparer de ſes impuretés.

Concret, *concrétion*, ſe dit d'une ſubſtance liquide qui devient ſolide, comme lorſqu'un ſel diſſous dans l'eau ſe cryſtalliſe ; ce qui forme une concrétion ſaline : les matieres réſineuſes ſolides, & les huiles épaiſſes, comme celle de cacao, ſont des concrétions huileuſes.

Congélation, ſe dit d'une liqueur qui acquiert, par le refroidiſſement, une conſiſtance ſolide, comme l'eau qui ſe gele, &c.

Concaſſer, c'eſt réduire en poudre très groſſiere une ſubſtance quelconque.

Coſmétiques, ſont des remedes qui ſervent à l'embelliſſement de la peau.

Cucuphes, ſont des bonnets piqués, garnis dans l'intérieur de poudres aromatiques & céphaliques, qu'on applique ſur la tête pour fortifier le cerveau.

Demi-cucuphes, ſont des bonnets plus petits, garnis à l'intérieur des mêmes remedes.

Décanter, c'eſt verſer par inclination, pour ſéparer une liqueur du dépôt qu'elle a formé.

Défaillance. Voyez DELIQUIUM.

Deliquium ou défaillance, c'eſt lorſqu'une ſubſtance ſe réſout en liqueur en attirant l'humidité de l'air.

Dépilatoires, ſont des médicaments légèrement cauſtiques, capables de faire tomber le poil.

Dépuration, ſe dit des liqueurs troubles, qui ſe clarifient d'elles-mêmes, ou que l'on clarifie artificiellement.

Digérer, ſe dit d'une ſubſtance qu'on met dans un matras à une chaleur douce, avec une liqueur appropriée pour en extraire quelque principe.

Diſpenſer une compoſition, c'eſt arranger dans un ordre toutes les drogues choiſies qui doivent la former.

Eau d'arquebuſade. On donne ce nom à l'eau vulnéraire ſpiritueuſe.

Ecuſſons, ſont des médicaments qui tirent leur nom de la forme qu'on leur donne : ce ſont des emplâtres étendus ſur de la peau, ou des poudres enfermées dans un ſachet, l'un & l'autre formés en écuſſons. On les applique à l'extérieur ſur l'eſtomac & ſur le cœur.

Edulcorer, c'eſt adoucir quelque ſaveur d'une boiſſon, par l'addition d'un peu de ſucre ou d'un peu de ſyrop.

Edulcorer, ſe dit auſſi lorſqu'on lave un précipité pour diſſoudre la portion de ſel qu'il retient après ſa précipitation.

Effervescence, c'eſt l'action de deux ſubſtances l'une ſur l'autre, qui excite un bouillonnement & un gonflement ; quelquefois il eſt accompagné de chaleur, quelquefois il excite du froid, & quelquefois il n'excite ni l'un ni l'autre.

Embaumement. Son objet eſt de conſerver les corps des animaux après leur mort, & de les préſerver de la putréfaction. Il demande pour y procéder, le miniſtere de l'Apothicaire pour la confection & la préparation des drogues ; & celui du Chirurgien pour l'emploi des mêmes drogues. *Pomet*, dans ſon traité des Drogues, édition *in-fol.* 1695, à l'article *Mumie*, rapporte avec beaucoup d'ordre & de clarté tout ce que l'on peut dire de plus eſſentiel ſur les embaumements des Anciens. S'il n'eût pas publié ſon travail cinquante-cinq ans avant celui de M. Rouelle, ce qu'il dit pourroit paſſer pour un extrait lumineux du Mémoire obſcur de M. Rouelle, inſéré dans le volume de l'Académie pour l'année 1750. Tout ce que cet Apothicaire a dit de nouveau ſur les embaumements, ne conſiſte que dans l'analyſe qu'il a faite à la cornue de pluſieurs mumies; elles lui ont toutes fourni des produits à-peu-près ſemblables à ceux du ſuccin. M. Rouelle a fait ſes efforts pour tirer des produits de ces analyſes un ſel cryſtalliſable, comme celui du ſuccin (1); & pour cela il a lavé dans de l'eau bouillante les huiles produites par l'analyſe de ces mumies, afin d'en bien ſéparer l'acide. Il a filtré la liqueur, & l'a miſe à évaporer : *elle a répandu une odeur de ſuccin, & tout s'eſt diſſipé ; il y avoit trop peu de matiere pour avoir des cryſtaux.* Il paroît que M.

(1) Mémoires de l'Académie, 1750, pag 143.

Rouelle ignoroit que les matieres ſalines dans les huiles empyreumatiques ſont tellement combinées, que les lotions réitérées dans l'eau bouillante n'en ſéparent que des atomes. Il ignoroit encore que le meilleur moyen pour ſéparer le ſel contenu dans l'huile fétide du ſuccin, eſt de rectifier cette même huile ſans intermede, & qu'on en tire chaque fois une aſſez bonne quantité de ſel volatil cryſtalliſé en aiguilles, tandis que les lotions de cette même huile dans l'eau ne fourniſſent que des atomes de ſel qu'on a beaucoup de peine à recueillir. De tous les procédés qu'on pouvoit employer pour conſtater la parfaite analogie des produits des mumies avec ceux du ſuccin, M. Rouelle s'eſt préciſément ſervi de celui qui eſt le plus défectueux; ce qui eſt fâcheux, parceque cette matiere eſt fort intéreſſante pour la Chymie & pour l'Hiſtoire naturelle, attendu les lumieres qu'elle peut répandre ſur l'origine & la formation du ſuccin; & que d'ailleurs on ne trouve pas tous les jours des gens qui veulent bien ſe départir des échantillons de leurs cabinets, pour les ſacrifier à des expériences.

Empyreume, c'eſt l'odeur déſagréable que prennent les liqueurs lorſqu'on diſtille à trop grand feu.

Epiſter, ſe dit d'une ſubſtance qu'on pile dans un mortier de marbre, & qui ſe réduit en pâte, comme, par exemple, lorſqu'on pile des fruits de kynorrhodon.

Exotiques, ſe dit des plantes ſeches qu'on nous apporte des pays étrangers.

Feces ou *Lie*, c'eſt ce que dépoſent certaines liqueurs par le repos.

Filtrer, eſt une maniere de purifier les liqueurs pour les éclaircir; on les fait paſſer au travers des pores de quelques corps.

On filtre de trois manieres. 1°. La plus uſitée conſiſte à faire paſſer les liqueurs au travers d'un papier gris, plié en cône & arrangé ſur un entonnoir de verre, avec des brins de paille par-deſſous; ou bien on étend un papier gris ſur un linge attaché par les quatre coins ſur un carrelet.

2°. On peut faire paſſer les liqueurs au travers du ſablon qu'on a mis dans un entonnoir de verre; cette maniere de filtrer eſt pour les liqueurs acides qui détruiroient le papier.

3°. On filtre les liqueurs par le moyen des meches de coton, ou des languettes de drap blanc : on les mouille d'abord dans l'eau, enſuite on plonge un bout dans la liqueur qu'on veut filtrer : on incline un peu le vaiſſeau du côté de la languette, & on poſe l'autre bout de cette même languette ſur les bords d'un autre vaiſſeau, pour recevoir la liqueur qui s'éleve par les tuyaux capillaires de la languette.

Fluor. Voyez SEL FLUOR.

Frontaux, ce ſont des médicaments que l'on applique ſur le front pour guérir les maux de tête : on en fait de ſecs & de liquides.

Incinération, c'eſt la réduction en cendre, par le feu, d'une plante de laquelle on veut tirer le ſel fixe.

Inclination, ſe dit d'une liqueur qu'on verſe doucement en penchant le vaiſſeau, pour la ſéparer du dépôt qu'elle a formé.

Incorporer, se dit d'une ou de plusieurs substances réduites en poudre, qu'on mêle ensemble par le moyen d'un véhicule convenable, comme lorsqu'on fait un électuaire.

Indigene, se dit des plantes qui croissent dans notre climat.

Imprégné, se dit d'un corps qui contient une substance qui n'est pas combinée avec lui, comme une éponge imbibée d'eau.

Impalpable, se dit d'une poudre tellement divisée, qu'on n'en sent plus les molécules entre les doigts, comme sont toutes les substances qu'on a broyées long-temps sur le porphyre.

Lait virginal, est la teinture de benjoin, mêlée avec de l'eau.

Liquéfier, c'est rendre fluide par la chaleur un corps qui a de la consistance, comme lorsqu'on fait fondre de la cire, de la graisse, &c.

Macérer, est la même chose que digérer.

Macérer, se dit aussi d'une substance qu'on laisse ramollir d'elle-même; comme lorsqu'on met des fruits de kynorrhodon à la cave pour qu'ils achevent de mûrir; ou lorsqu'on fait digérer des tamarins avec un peu d'eau pour les ramollir, afin d'en tirer la pulpe plus facilement.

Magdaléons, se dit des emplâtres qu'on a réduits en petits cylindres ou rouleaux.

Magma, se dit d'une liqueur qui acquiert une consistance épaisse, comme une bouillie ou comme une gelée.

Malaxer, c'est manier entre les mains un emplâtre, ou une masse de pilules, pour les ramollir par la chaleur sans les liquéfier.

Matras, est une bouteille à *long col*, qui a sa capacité ronde comme une boule.

Menstrue, se dit d'une liqueur qu'on emploie pour dissoudre en entier, ou pour extraire seulement certaines substances d'un corps. Il y a plusieurs especes de Menstrues; savoir, 1°. les aqueux, comme l'eau simple, & les eaux distillées; ces menstrues dissolvent les gommes, les sels, les extraits aqueux, les savons, &c.

2°. Les menstrues spiritueux, comme l'esprit de vin & les eaux spiritueuses aromatiques, dissolvent les savons, les résines, & plus ou moins bien les matieres huileuses.

3°. Les menstrues huileux, dissolvent les résines, le soufre, &c.

Enfin les menstrues salins. Ce sont l'alkali fixe & volatil, & les différents acides.

Mixte, se dit de tous les corps naturels composés, on les divise en trois regnes, minéral, végétal & animal.

Mixture, se dit d'un mélange quelconque; mais on entend par ce mot en Pharmacie un genre de potion magistrale, faite pour être prise par gouttes.

Monder, signifie nettoyer ou séparer quelques matieres d'un mixte, comme on sépare les buchettes ou les queues du séné, &c.

Mucilage, se dit d'une liqueur épaisse ou gluante, comme le blanc d'un œuf non cuit.

Myva, est de la gelée de fruits.

Œsipe, est une substance graisseuse qu'on tire de la laine d'entre les cuisses des moutons.

Officinal, les remedes officinaux sont ceux qu'on tient tout préparés dans les boutiques des Apothicaires.

Onglet, c'est la partie inférieure de certaines fleurs, qui est d'une couleur différente du reste des fleurs, comme aux œillets, aux fleurs de pavot rouge, &c.

Oxycrat, c'est un mélange d'eau & de vinaigre.

Parenchyme, j'entends par ce mot le squelette fibreux qui sert de cloison à quelque suc que ce soit : par exemple, la chair d'une pomme est composée de parenchyme & de suc.

Parfum, se dit d'une substance qui affecte agréablement les nerfs olfactifs. Les parfums sont de deux sortes. Il y en a de liquides & de solides : les parfums liquides sont l'eau de mélisse, l'eau sans pareille, les huiles essentielles, & généralement toutes les substances liquides qui ont une bonne odeur. Les parfums secs sont des poudres ou des substances concassées qui sont de bonne odeur, tels que le girofle, la cannelle, la muscade, la cascarille, le baume sec du Pérou, &c. Les encens qu'on brûle dans les Eglises, les pastilles odorantes pour brûler, dont nous avons parlé, sont des parfums secs. On enferme les parfums secs dans de petits sacs de taffetas pour former des sachets de parfums.

Peaux divines, on donne ce nom à des bonnets, ou calottes de peau de mouton, légèrement enduits d'emplâtres appropriés pour guérir ou soulager les maux de tête.

Pilules angéliques, on a donné ce nom aux pilules nommées *Grains de vie*.

Pilules gourmandes, on donne ce nom aux pilules nommées *Grains de vie*.

Pois de cire, ce sont de petites boules de cire jaune ou blanche, de la grosseur des pois secs : on s'en sert pour mettre dans la cavité des cauteres, au lieu des pois secs qu'on emploie ordinairement à cet usage.

Pulpoir, spatule qui dans un côté de sa largeur est de niveau avec le manche. On se sert de cet instrument pour faire passer, par le frottement, les pulpes au travers d'un tamis.

Raréfié, se dit d'un corps qui augmente de volume, sans augmenter de poids ou de pesanteur absolue.

Récipient, vaisseau destiné à recevoir une liqueur à mesure qu'elle distille.

Rectifier, se dit d'une liqueur ou d'une substance qu'on distille de nouveau pour la rendre plus pure.

Résidence, signifie ce qui reste; il se dit aussi de la *lie* ou *feces* qu'une liqueur a déposée.

Sel cathartique amer, c'est le sel d'Epsom.

Sel de prunelle, on a donné ce nom au crystal minéral.

Sel fixe. Voyez Alkali.

Sel fluor, ſont les acides qui ne peuvent prendre de forme ſeche concrete tant qu'ils ſont purs; tels ſont les acides minéraux.

Spatule, inſtrument plus ou moins long, large & applati par un bout : il ſert à remuer les compoſitions. On en fait de bois, de fer, d'argent, de verre, &c.

Squames, on nomme ainſi les eſpeces de feuilles qu'on ſépare des oignons.

Ténu. Voyez ATTÉNUÉ.

Topiques, ſe dit des médicaments qu'on applique à l'extérieur.

Triturer, ſe dit des matieres qu'on réduit en poudre, en remuant le pilon circulairement autour du fond du mortier, & ſans faire agir le pilon de haut en bas; cette manipulation eſt néceſſaire pour pulvériſer toutes les réſines, & la plupart des gommes réſines.

Vaiſſeau de rencontre, ſe dit de deux vaiſſeaux dont les ouvertures ſont l'une dans l'autre. C'eſt toujours l'ouverture du vaiſſeau ſupérieur qui entre dans le vaiſſeau inférieur. Cet appareil ſert pour les digeſtions & les circulations.